

Corbeil-Essonnes, le 20 Octobre 2020

Mes cher.e.s concitoyennes et concitoyens,

Vendredi, à Conflans-Sainte-Honorine, un crime ignoble a été perpétré à l'égard d'un homme. Cet homme était un professeur et un éducateur. Il s'appelait Samuel Paty.

Cet assassinat suivi d'une décapitation nous a toutes et tous glacé. Nous sommes encore sous le choc tant les symboles qui cimentent notre imaginaire s'en trouvent bouleversés. La symbolique du crime, de la décapitation, de l'atteinte à l'enseignant, à l'innocent.

Nous avons eu raison de prendre le temps de l'échange avec nos proches d'abord, nos conjoints, nos enfants, nos amis, entre élus, et à cet instant, il n'y a ni majorité ni minorité, du moins nous pouvons l'espérer, nous avons eu raison de prendre le temps d'écouter les enseignants, les associations, les communautés religieuses pour ensemble, décider de la qualité de notre rassemblement.

Devant l'horreur et l'inacceptable, prendre le temps de se rassembler. Se rassembler pour rendre hommage, se recueillir, s'écouter et le temps de se disperser, prendre le temps d'échanger, bien loin de l'empressement du bruit et de la fureur, parfois, des réseaux sociaux.

Nous sommes ce soir réunis et rassemblés devant l'Hôtel de Ville, notre maison commune. Je vous en remercie. Sincèrement et de tout mon cœur.

Tout d'abord, Je tiens à exprimer ma solidarité à la famille, aux amis de la victime, à ses élèves et à ses collègues, à l'ensemble du corps enseignant. Michel Nouaille, notre maire-adjoint à la réussite scolaire et éducative m'a transmis les mots d'amitié de la représentante de l'éducation nationale et des responsables d'établissements scolaires,

en soutien à notre initiative. Aux conseils d'écoles qui se tiendront à la rentrée, nous proposerons une minute de silence.

Quelqu'un est mort et nous pouvons supposer que cette personne ne se pensait pas comme un héros mais qu'il faisait simplement son travail d'enseigner aux enfants. Il imaginait que sa qualité d'enseignant devait se traduire par la possibilité que par-eux-mêmes, les enfants puissent se construire un regard libre et émancipé sur le monde. Et cela chacun à sa manière.

Nous pouvons aussi supposer que si cela a pu être ordinaire pour lui, c'est que nous vivons dans un des rares pays qui a séparé l'Eglise et l'Etat et cela sans demander la reddition des croyances.

Ne nous trompons pas, cet acte dans sa résultante, dans tout ce qui a permis qu'il advienne, n'est rien d'autre que la reddition de notre Etat républicain. Les Anglo-Saxons peuvent s'en accommoder très bien. Ils sont prêts à laisser les communautés se doter de leurs propres lois. C'est leur droit et leur histoire. Celle de la France est toute autre. Comme le disait le poète et le philosophe Martiniquais Edouard Glissant, ils sont totalement opposés au métissage.

L'histoire de notre pays, c'est d'avoir su et voulu s'élever comme un Etat laïc. **Et un Etat laïc, c'est un Etat métisse.**

Il va nous falloir réfléchir ensemble, à tous ceux qui au nom d'une communauté quelle qu'elle soit, imposent aux autres de considérer que leurs actes n'ont pas franchi une barrière. Quand on tue, on franchit une barrière et rien, rien ne peut le justifier. Jamais. On ne touche pas à l'intégrité physique et morale de la personne humaine. C'est un devoir d'humanité. C'est une borne commune dans notre démocratie. **Le clamer après chaque acte monstrueux est indispensable mais manifestement pas suffisant.**

Nous avons donc le devoir de réfléchir ensemble à comment faire plus pour les empêcher.

La République et la laïcité sont indissociables. Elles sont un acquis qui ne resteront un acquis que si l'on se bat pour elles.

Cela nécessite d'exiger qu'aucun acte humain, quel qu'il soit, doit être à priori interdit de commentaires. Et l'un des commentaires les plus respectueux, nous avons appelé cela, l'humour. Et sachez qu'attaquer l'humour, c'est attaquer la forme la plus respectueuse des commentaires qui ont trait à notre vie quotidienne.

Cela exige de cultiver l'art du débat, et cela va devenir une habitude à Corbeil-Essonnes car l'art du débat est synonyme de démocratie qui au fil des décennies, dans notre pays, s'est imposée à la loi du talion, à la loi du plus fort. Et l'art du débat passe par l'intelligence et le courage de combattre les petits commentaires de l'intolérance qui de proche en proche, finissent par autoriser les actes extrêmes. Nous devons toutes et tous réfléchir à nos propos qui même sans intention de nuire, finissent pas pousser à la haine.

Pour empêcher que la barbarie ne se reproduise et faire vivre la démocratie, nous devons donc accepter de nous reconnaître dans nos différences politiques, philosophiques, religieuses sans jamais vouloir à tout prix les imposer aux autres. **Imposer ses idées et ses croyances par la violence, c'est reconnaître la limite de son intelligence.**

Nous sommes rassemblés ici ce soir parce que nous partageons ce socle commun, la République.

Face à cet horrible crime, le crime d'un éducateur, notre réponse, sera de continuer à éduquer et l'éducation va devenir notre motricité à Corbeil-Essonnes. Oui, toute société se construit sur un système éducatif, un système de valeurs dont l'objet est de conserver la société que nous voulons et d'y intégrer les personnes qui auront à leur tour, la charge de la préserver et de la perpétuer. Faites-nous confiance, nous continuerons à éduquer. Eduquer au fait qu'il n'y a

pas de vérités révélées qui devraient s'imposer. Il n'y a que des recherches permanentes et incessantes de sens et d'amour. J'en tiens pour preuve ce message reçu hier d'une Corbeil-Essonnoise amie depuis trente ans. Mennana m'écrit ceci : « Bonjour Bruno, jusqu'à quand allons-nous subir cette violence ? Je suis musulmane mais ces actes que revendiquent ces terroristes manipulés par des fous avides de pouvoir comme des gourous, ce n'est pas l'islam. Ma génération est un produit Républicain. Où est-elle ? Courage à la famille du professeur. »

Je te remercie, Mennana pour ton message. Tu as raison, éduquer c'est répéter. Eduquer et répéter encore et toujours que « l'autre », celui qui n'est pas comme moi, celui qui ne me ressemble pas, celui que je ne comprends pas, ne sera jamais un « tout autre ».

Nous sommes venus séparés ce soir. Séparés par nos différences, nos divergences, nos contradictions, nos conflits... Mais nous sommes venus car nous avons besoin de nous rassembler pour vérifier que rien, jamais, ne viendra détruire notre lien d'humanité. Ce soir, nous sommes réunis en tant qu'êtres humains, en tant qu'êtres humains qui opposons notre résistance à la violence et à la haine. Ensemble, avec vous toutes et tous, avec toi Mennana, nous allons faire vivre la République.

Avant d'offrir la parole à ceux et celles qui me l'ont demandé, je vous invite toutes et tous à faire une minute de silence.

(Silence)

Je vous remercie.